

Dîner-débat d'Agorena

2 avril 2014, Hôtel de Poulpry

Europe : sortie de crise ?

Avec **Pascal Lamy**, ancien directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC),
 président d'honneur de Notre Europe-Institut Jacques Delors
 Animation : **Nicolas Beytout**, président et fondateur de *L'Opinion*

Sentiment de déclin, angoisse, dépression collective, les qualificatifs ne manquent pas pour décrire le malaise ambiant.

Il n'en fallait pas plus à notre grand témoin, Pascal Lamy, internationaliste de conviction, pour démontrer le rapport biaisé entretenu par la France avec le monde. Deux heures durant, il a montré combien cet état d'esprit, voire cette pensée unique, bloquait toute réforme structurelle d'envergure de la France et l'empêchait de surmonter et de dépasser ses difficultés en termes de compétitivité, de chômage et d'endettement public. Pour Pascal Lamy, si la mondialisation n'est pas un paradis, elle offre cependant des opportunités, et l'Europe est un formidable levier pour la maîtriser, la « civiliser ».



Pascal Lamy

Comment expliquez-vous l'aversion d'une majorité de Français vis-à-vis de la mondialisation et leur défiance prononcée à l'égard de l'Europe ?

Pascal Lamy : Nous vivons un paradoxe : nous sommes les champions du pessimisme mais nous avons toujours une certaine ambition dans ce monde à le penser, à essayer de lui donner un certain sens.

Le problème est qu'au bout de trois décennies, notre système économique et social a décliné entraînant une frustration, une anxiété et des récriminations de la part de nos concitoyens.

Les Français ont peur et notamment du monde. Ils disent qu'il faut s'en protéger et lui tourner le dos. Comme s'il était dépossédé de son destin par une mondialisation débridée et porteuse de tous les dangers, notre pays en est arrivé à « diaboliser » le reste du monde. Aussi longtemps que nous vivrons en pensant le monde comme une menace ou un risque, aussi longtemps les blocages existants perdureront. Or, la France doit se réformer, s'adapter de plus en plus vite. La difficulté majeure tient à ce que faire des réformes signifie s'accorder à un monde que l'on « déteste » donc, nos gouvernements successifs n'engagent pas les transformations profondes nécessaires pour répondre au basculement historique que nous sommes en train de vivre. C'est ce qui s'est passé au cours des trente dernières années, et tant que cette vision n'aura pas changé, la France ne bougera pas.



de pédagogie. La France doit briser le prisme dans lequel elle lit le monde, le regarder tel qu'il est, prendre conscience des transformations intervenues avec les évolutions technologiques. Le monde est moins une menace qu'une chance, il regarde l'Europe et nous regarde. Combien de temps cela prendra-t-il ? 5 ans, 10 ans, 20 ans ? En tout cas, je souhaite que notre culture change rapidement et je pense que c'est tout à fait possible.

Les réformes poussées par l'exigence européenne, la pression qui en découle, sont-elles le meilleur moyen de faire changer le regard des Français ?

Pascal Lamy : Pour les Français, le rêve européen ne s'est pas matérialisé. L'Europe est devenue pour eux la courroie de transmission de la mondialisation sauvage. À les entendre, la construction européenne serait la cause de la situation actuelle dans laquelle ils se trouvent.

Du temps où la France se voyait comme une grande France, l'Europe a apporté une contribution fondamentale à la pensée française et son évolution. Le changement s'est alors produit grâce à la construction européenne lorsqu'elle avait le soutien de l'opinion, des présidents Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand qui avaient une vision européenne.

Aujourd'hui, il faut revenir à l'idée toute simple que l'Europe est un vecteur d'influence pour notre pays, que c'est le moyen que nous avons pour croître et cela de manière positive. La France est un des rares pays à avoir une ambition pour le monde en raison de son héritage historique, de sa culture. Elle peut être un acteur essentiel de ce nouveau monde globalisé.

Quels remèdes faudrait-il prescrire à la France pour qu'elle s'éveille et accepte la mondialisation ?

Pascal Lamy : Il faut réconcilier les Français pour qu'ils portent un regard un peu différent sur l'Europe et le monde, faire œuvre



Les hommes politiques français ne semblent pas bien appréhender la réalité des grandes évolutions en cours dans le monde. Pour quelles raisons ?

Pascal Lamy : Notre classe politique est dans l'ensemble ignorante des réalités internationales. Notre pays a longtemps rêvé de vivre

sur lui-même et sur les sujets extérieurs à la France, le degré de connaissances est notoirement mince. C'est d'autant plus regrettable que notre pays a des atouts et des talents. Dans le classement des entreprises mondiales les plus innovantes, la France se situe en deuxième position derrière les États-Unis ; et dans le top 10 européen, on ne compte pas moins de cinq sociétés du CAC 40 !



Pourtant dans le commerce mondial, la France est très en retrait par rapport à d'autres pays européens...

Pascal Lamy : Le marché mondial de l'Europe va bien, je rappellerai qu'elle représente plus du quart des échanges mondiaux, mais la situation est contrastée selon les pays. Le problème de la France est que sa part de marché en Europe a décliné depuis vingt ans. Quelles en sont les raisons ? C'est une affaire de structure du tissu industriel de notre pays, le nombre d'entreprises à l'export est très faible, une situation due aux réalités historiques et au poids du passé. Cependant, la création des pôles de compétitivité et la réussite d'un certain nombre d'entre eux, tout en montrant leur pertinence, indiquent qu'il y a matière à espérer et que rien n'est irrémédiable !

Lors de sa campagne pour les élections législatives en septembre dernier, la chancelière allemande Angela Merkel a souvent mis en avant trois choses : l'Europe c'est 7 % de la population mondiale, 20 % de la richesse mondiale et 50 % de toutes les prestations sociales dispensées dans le monde. Ce modèle peut-il aujourd'hui encore tenir ?

Pascal Lamy : 50 % de prestations de sécurité sociale c'est trop et c'est ce qui pèse sur l'Europe sauf que jusqu'à présent l'Europe s'est très bien débrouillée avec ce modèle social. Même depuis la crise, les inégalités après transferts sociaux sont bien moindres en Europe que sur les autres continents.

La vraie question est de savoir si ce modèle a été un bon modèle, oui il l'a été, oui il fait toujours envie à d'autres pays. Ce modèle est-il encore soutenable ? L'expérience montre que l'importance d'un système, c'est que lorsqu'il y a la croissance, il y a partage et que lorsque cette croissance n'est pas là, il y a une énorme frustration. Si la France et l'Europe ne renouent pas avec la croissance, alors c'est le modèle social français et européen qui sera battu en brèche. Les enjeux de la croissance sont majeurs pour l'identité européenne. Il est important que dans les cinq à dix prochaines années, nous n'entrions pas dans une période à la japonaise, ce qui serait très dommageable.

J'ajoute que le déclin industriel de l'Europe n'est pas avéré. Son excédent commercial dans l'industrie est important, et l'Europe a su maintenir sa part dans le marché mondial.



Quels sont les dossiers prioritaires européens qui doivent être traités ?

Pascal Lamy : En tant qu'Européens, nous devons nous attaquer à quatre déficits : ceux du narratif (pourquoi nous unir ?), de l'appartenance (qui sommes-nous ?), de la croissance et de la gouvernance. C'est ce que je détaille dans mon livre « Quand la France s'éveillera¹ ». Pour faire court, il convient d'abord de redonner



un récit à l'histoire européenne pour fournir l'énergie nécessaire et aller de l'avant. Il y a une perte du capital confiance à propos de l'Europe avec un clivage social. Ensuite, la croissance est le sujet le plus urgent. Aujourd'hui, deux-tiers de la performance est nationale et un tiers est de nature européenne. Les dernières années montrent une érosion de la compétitivité européenne. Si l'Union européenne n'y prend pas garde, elle risque d'être prise en ciseaux entre les pays émergents et les États-Unis.

Comment voyez-vous l'avenir des relations entre la Grande Bretagne et l'Europe ? Croyez-vous qu'elle puisse quitter l'Union européenne ?

Pascal Lamy : Un référendum sur l'avenir de la Grande Bretagne au sein de l'Union européenne l'Europe est prévu en 2017. Sa sortie serait une catastrophe car la Grande-Bretagne appartient à la civilisation, à l'identité européenne, et en termes de crédibilité de la construction européenne vis-à-vis du monde, ce serait une perte considérable. Pour beaucoup, l'Europe est un miracle et la Grande-Bretagne fait partie de ce miracle.

Propos recueillis par **Philippe Brousse**

1 - « Quand la France s'éveillera ». Pascal Lamy. Édition Odile Jacob – 2014.